La partition du Canada dans le concert des nations

Canada's score in the concert of nations

Daniel Gervais

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/337>

DOI : 10.4000/eccs.337

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination : 11-22

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Daniel Gervais, « La partition du Canada dans le concert des nations », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 72 | 2012, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/337> ; DOI : 10.4000/eccs.337

LA PARTITION DU CANADA DANS LE CONCERT DES NATIONS*

Daniel GERVAIS¹
Université Vanderbilt

Dans le concert des nations, chaque pays contribue en fonction de ses qualités, que ce soit par exemple les ressources naturelles dont il dispose, sa main d'œuvre ou sa situation géopolitique. Pour éviter la cacophonie et les discordances dans le développement (humain et économique), il faut aussi une partition et un chef d'orchestre pour la mettre en œuvre. Le Canada doit jouer sur les plans de l'innovation technologique, de la coopération en matière environnementale, en particulier dans l'Arctique et en matière d'efficacité énergétique. Il doit mettre en valeur son multiculturalisme et les richesses du patrimoine des Premières Nations. Il doit tisser des liens avec des pays bien au-delà de son voisin États-Unis, et trouver des modes de coopération fondés sur l'innovation partagée avec les pays en développement, car c'est ainsi que se forgeront les liens à long terme. Enfin, il doit faire mieux dans son cadre fédéral pour établir une réglementation intelligente de l'activité humaine et industrielle.

In the concert of nations, each country contributes, based on its comparative advantages, whether they are natural resources, a qualified workforce or its geopolitical situation. To avoid cacophony and dissonances in human and economic development, a country needs a score, a partition and a conductor they can follow along a successful path. Canada should play the instruments of technological innovation and environmental cooperation, especially in the Arctic Circle and in the enormous energy efficiency market. It must use its multicultural assets and the rich heritage of its First Nations. It must build new relationships, well beyond traditional ties with the United States, based on cooperation to innovate together, which will lead to more fruitful long-term partnerships. Finally, it must strive to have more intelligent regulation of human and economic activity.

Ouverture

Qui dit partition, dit musique. Or, la musique se compose et se décompose en quatre éléments : le *rythme*, le *timbre*, la *mélodie* et l'*harmonie*. Appliquons cette règle de composition pour ébaucher une partition pour le Canada.

Avant d'écrire une partition, il faut cependant choisir le genre de musique que l'on veut écrire. Avec Adam Smith, nous pouvons avancer que chaque pays bénéficie d'avantages comparatifs (SMITH 2002 : Livre IV, chap. 2). Autrefois centré sur les ressources naturelles, ces avantages

* Conférence inaugurale du colloque des 35 ans de l'AFEC, Montpellier, 15 juin 2011.

¹ Docteur en droit (Université de Nantes). Professeur de droit, Université Vanderbilt. Ancien doyen intérimaire et vice-doyen à la recherche, Faculté de droit, Université d'Ottawa.

Daniel GERVAIS

comparatifs ont aujourd'hui pris des formes variées et diverses. Au premier plan, on notera la disponibilité d'une main d'œuvre soit hautement qualifiée et spécialisée (pensons aux montres suisses) soit moins rémunérée (pensons ici à la Chine, au Viêt-Nam mais aussi si nous remontons le fleuve de l'Histoire, à l'esclavage²).

Depuis quelques décennies, on a vu apparaître des avantages comparatifs tout aussi discutables dans le domaine de l'absence de réglementation, par exemple, tel pays n'imposant pas de normes strictes en matière de normes du travail ou de protection de l'environnement, réussira peut-être à attirer les capitaux d'entreprises multinationales dont le but premier est le profit, et de préférence à court terme. Ce jeu, une forme malsaine de concurrence réglementaire (DELAVEAU et AL. 2006) mène, pour ceux qui le jouent, à un nivellement par le bas. Ce n'est certes pas ce genre d'avantages comparatifs que le Canada doit envisager pour sa partition. Je pense au contraire à un pays qui tire ses citoyens et ses partenaires vers le haut, et participe d'une évolution à échelle humaine. Cela dit, le principe de base se vérifie, qu'il soit appliqué dans un sens ou dans l'autre, car chaque nation doit trouver ses vrais avantages et les jouer, soit un à la fois soit en les combinant.

Il est presque impossible d'envisager une activité unique qui combine tous les avantages dont dispose un pays comme le Canada, mais il n'est pas nécessaire que l'orchestre joue tous les instruments à la fois. Notre objectif est de créer une musique pour le 21^e siècle, pour le concert des nations et non de contribuer à une cacophonie planétaire, qu'elle soit industrielle ou politique.

Le rythme

Commençons donc notre composition par le premier élément de la musique, le rythme. Je pense ici d'abord au rythme de la concurrence pour l'innovation et le développement industriel qui s'accélère, comme celui, et ce n'est pas surprenant puisqu'ils vont main dans la main, des changements climatiques. Il faut que notre orchestre suive, car la partition planétaire va de plus en plus vite. Les communications sont bien évidemment au premier plan de ce tableau : Internet, Twitter, YouTube, des millions de blogs, et des modèles d'affaires qui se font et se défont en un tour de main. C'est en quelque sorte le nouveau tempo de l'innovation industrielle.

² SANYAL, S. "A Brief History of Cheap Labor." *The Globalist*, 13 sept. 2011.

LA PARTITION DU CANADA DANS LE CONCERT DES NATIONS

Le Canada doit impérativement être à l'avant-scène des débats en matière de technologie environnementale, mais il lui sera difficile d'accorder tous ses violons. Plus grand réservoir d'eau potable de la planète (GLEICK ET COOLEY 2006 : 3) le Canada est aussi propriétaire d'énormes réserves de pétrole ensevelies dans les sables bitumineux des prairies, notamment en Alberta³. Le Canada est aussi géographiquement partie prenante des débats de plus en plus houleux concernant l'Arctique, une des régions les plus directement affectées par les changements climatiques. Le passage du Nord-Ouest, qui soulève de passionnantes questions de droit international, est intimement lié pour le Canada à sa sécurité et à sa souveraineté territoriale⁴.

Au-delà de ces querelles, la nécessité d'une coopération circumpolaire semble évidente. Le Canada peut faire jouer ici non seulement ses avantages géographiques mais aussi compter sur ses musiciens du Nord, les Inuits, qui ont un intérêt très direct à protéger l'Arctique et partagent d'importants liens historiques et culturels avec les autres peuples du cercle polaire, liens qui pourraient être renforcés. Ce mouvement, qui concerne d'abord et avant tout l'exploitation et la protection des ressources naturelles, doit être écrit au rythme d'une planète qui aura de plus en plus de mal à nourrir ses habitants. En outre, les variations climatiques auront d'importants impacts économiques et sociaux dans tous les pays (BARRETTE 2006 : 78-85)

Le rythme des changements industriels est peut-être le plus grand défi humain et économique du Canada au XXI^e siècle. Chaque pays dispose d'inventeurs et de créateurs et doit non seulement laisser libre cours à leur imagination mais aussi les encourager en permettant à de jeunes entreprises de pousser sans encombres inutiles. Le philosophe canadien Charles Taylor parle ici de *social imaginaries* et décrit une culture qui comporte une perception très vaste de ce qui est réalisable par chacun d'entre nous et en particulier les jeunes (TAYLOR 2006 : 2-6). Cette culture, un gouvernement peut et *doit* l'encourager. L'innovation ne doit pas être une utopie. Elle doit être recadrée dans le domaine du possible. Dans la même ligne de pensée, Michel Foucault a décrit ce qu'il appelait les conditions d'une *innovation radicale* (CHOMSKY et FOUCAULT 2006 : 133). Malheureusement, je crains que nous en soyons loin.

³ Province de l'Alberta (2008) « Alberta's Oil Sands. Balance. Opportunity » ; et Gouvernement du Canada (2006) « Les sables bitumineux du Canada ; Perspectives et défis jusqu'en 2015 ».

⁴ Gouvernement du Canada. « Le Premier ministre annonce l'élargissement des installations et des opérations des Forces canadiennes dans l'Arctique », 10 août 2007.

Daniel GERVAIS

Si le Canada ne veut pas que ses chefs d'entreprise ne soient en réalité que les directeurs régionaux des ventes d'entreprises basées dans d'autres pays (notamment aux Etats-Unis), il lui faudra atteindre un rythme beaucoup plus élevé d'innovation. Selon l'OCDE, le Canada est au 14^e rang parmi les 17 pays les plus industrialisés et ne reçoit une bonne note que dans le domaine des publications scientifiques (OCDE 2010a). Cela tend à démontrer que les Canadiens ont beaucoup de bonnes idées mais que ces idées soit restent lettre morte, soit seront exploitées par d'autres. Je note au passage que la France fait mieux, car elle est 10^e au même classement (OCDE 2010b).

Je me permets de vous imposer au passage une petite icône illustrant l'innovation que j'essaie de décrire. De passage à Beijing en 2011, j'y ai visité des incubateurs d'entreprises. Chaque inventeur peut y obtenir sur présentation d'un dossier crédible un espace de travail gratuit et partager avec d'autres entreprises en démarrage, des ressources comme un service juridique, des recruteurs, etc. L'entreprise aura deux ans pour faire ses preuves et recevra une subvention modeste mais suffisante pour embaucher quelques collaborateurs qui reçoivent une rémunération modeste mais qui sera largement compensée par la valeur des actions si l'entreprise décolle. Ces incubateurs sont partout là-bas⁵. Plus important, ils ne sont pas attachés à une université en particulier mais fonctionnent par secteur : biotech, jeux *on-line* etc. ce qui semble éminemment efficace. Aucune bureaucratie. Toutes les énergies des jeunes entrepreneurs sont dirigées vers l'innovation. Le modèle français se compare à cette approche sectorielle⁶, mais il en va autrement au Canada.

Si le jeu qui se joue pour gagner la bataille mondiale de l'innovation n'est pas à somme nulle, il y aura malgré tout des vainqueurs. L'économie du XXI^e siècle est celle du savoir. C'est un lieu commun. Mais c'est surtout celle du savoir *en marche* et il revient aux gouvernements d'encourager la transition du cerveau au marché. Le Canada a un beau défi non seulement d'encourager l'innovation là où elle se trouve, de la valoriser et d'aider à la développer.

⁵ HARWIT, Eric. « High Technology Incubators : Fuel for China's New Entrepreneurship », *The China Business Review 2002 Special Report*.

⁶ Comme l'exemple de Sophia-Antipolis, technopole française bien connue in P. RASSE, C. MASONI LACROIX, J. ARASKIEWIEZ (sous la direction de) (2008). *Réseaux d'innovation: enjeux de la communication au sein d'une technopole, le cas Sophia Antipolis*

LA PARTITION DU CANADA DANS LE CONCERT DES NATIONS

Cette innovation devra bien évidemment mettre l'accent (tonique) sur l'environnement. Alors que le Congrès des Etats-Unis a rejeté une résolution liant activité humaine et changements climatiques⁷ et où toute tentative de promouvoir des solutions énergétiques autres que le pétrole, le charbon ou le gaz naturel, sont vite anéanties sous des accusations de socialisme déguisé⁸, le marché nord-américain semble grand ouvert pour que le Canada développe de nouvelles technologies en bénéficiant des soutiens de l'État là où cela est utile. Le marché de l'efficacité énergétique aux Etats-Unis, qui ne représente qu'une partie de ce puzzle (soit celle qui vise à réduire la consommation), est d'au moins 7000 milliards de dollars d'ici 2030 (EHRHARDT-MARTINEZ et LAITNER 2008 : vii). On peut penser, si l'on compare les tailles de leurs économies respectives, que le marché canadien serait d'environ 800 milliards de dollars.

Pensons plus grand encore. Pourquoi la voiture à pile rechargeable pouvant parcourir 500 kilomètres sur une seule charge et pouvant se recharger rapidement ne serait-elle pas canadienne, ou française, ou les deux à la fois ? La Chine semble avoir pris une avance difficile à remonter en matière de panneaux solaires, mais il n'est pas écrit dans le grand livre des inventions que la voiture de demain sera allemande, chinoise ou japonaise. Mais pour qu'elle existe, ne faut-il pas un encouragement de l'État ?

Le timbre

Passons au second élément de notre composition, le timbre. Le timbre dépend de l'instrument que l'on choisit. De quels instruments jouera le Canada ? Ce qui me préoccupe le plus à ce tableau c'est que le Canada ne trouve pas ou perde sa voix. Le Canada est un ami indéfectible des États-Unis. Cela tombe sous le sens. Mais l'amitié véritable est celle de la franchise. Il ne sert à rien que le Canada se borne à suivre ou, pire, à répéter les prises de position américaines. Or en matière de politique étrangère, il faut y prendre garde. Le Canada risque fort de perdre sa crédibilité s'il se borne à suivre telle ou telle position américaine, ou européenne d'ailleurs. Ces positions changent et évoluent dans de nombreux domaines. Le Canada doit trouver et garder sa propre voix.

⁷ ROMM, Joe. « GOP-led House rejects science, 240-184 », *Climate Progress*, 6 avr. 2011.

⁸ Une situation qui pourrait s'empirer après les élections de November 2012. Cf. JOHNSON, B. "Meet Paul Ryan: Climate Denier, Conspiracy Theorist, Koch Acolyte", *Climate Progress*, 11 août 2012.

Daniel GERVAIS

Prenons le printemps arabe comme il est convenu de l'appeler. Quelle est la position du Canada ? Peut-on la définir par rapport à celle des États-Unis sans qu'elles se superposent ? Il en va de même pour le conflit israélo-palestinien, par exemple⁹.

Le Canada a ses langues, son histoire, sa culture, trois éléments parmi d'autres qui le distinguent des autres pays en particulier des États-Unis. La monarchie, qui semblait tomber lentement mais sûrement en désuétude, a peut-être repris des airs de jeunesse avec le mariage de William et Kate¹⁰. Le Canada a aussi une voix *autochtone*. Outre les Inuits dont j'ai esquissé le rôle potentiel dans l'Arctique, le rôle plus général des Premières Nations partout au pays est en pleine croissance. J'espère que l'on peut considérer comme clos, au moins formellement, l'énorme blessure du scandale des internats où se pratiquait l'intégration forcée des autochtones et la suppression pure et simple de leur culture. Ces *residential schools*¹¹, qui ont meurtri plusieurs générations d'autochtones, doivent faire place à une intégration volontaire mais aussi respectueuse des autochtones. C'est un défi de taille. Il faut mettre en équilibre le besoin de respecter, préserver et mettre en avant la richesse des autochtones du Canada, tout en les intégrant pleinement dans l'économie, l'innovation et la démocratie canadienne. Une autonomie intégrante en quelque sorte. La diversité culturelle n'est donc pas celle du bilinguisme, ou pas seulement.

Le Canada peut facilement faire mieux dans ce domaine que l'Australie ou les États-Unis. La Nouvelle-Zélande est un modèle que certains peuvent vouloir suivre, mais la réalité sur le terrain des Maori¹², que j'ai pu observer lors de mes récents séjours en Nouvelle-Zélande, n'est pas celle des autochtones du Canada, dont les cultures varient énormément d'Est en Ouest et du Nord au Sud. Pourquoi le Canada ne serait-il pas un modèle d'ouverture

⁹ John Baird, "Discours du ministre des Affaires étrangères, l'honorable John Baird à l'Assemblée générale des Nations Unies". No 2011/30 – New York - 26 sept. 2011.

¹⁰ La grande question, du moins à l'extérieur du Québec, n'est plus de savoir si le Canada deviendra une république mais plutôt de savoir si nous devons accepter Charles comme souverain avant celui que toutes et tous préfèrent, son fils William et la princesse Kate.

¹¹ "Le règlement concernant les pensionnats indiens a été approuvé. La guérison se poursuit". Avis autorisé concernant le règlement hors cour. Disponible à l'adresse http://www.residentialschoolsettlement.ca/French/summary_notice.pdf.

¹² En Australie et en Nouvelle-Zélande, on ne parle plus seulement de protection des savoirs traditionnels mais aussi d'*innovation* autochtone, in FRANKEL, Susy et Peter DRAHOS (sous la direction de) (2012). *Traditional Innovation*.

LA PARTITION DU CANADA DANS LE CONCERT DES NATIONS

culturelle dans ce domaine ? Encore une fois, cela dépendra au moins en partie du rôle de l'état.

La mélodie

Le troisième élément de notre partition est la mélodie. Elle est peut-être la plus importante composante de la partition que nous esquissons ici. Si le rythme de l'innovation et le déplacement des centres d'innovation vers le Brésil, la Chine ou l'Inde peuvent être sources d'inquiétudes, il ne s'agit pas obligatoirement de jeux à somme nulle. De nouvelles alliances naîtront et le Canada doit impérativement jouer de concert avec ces nouveaux musiciens de l'industrie et de l'innovation. Sans oublier la France et ses autres amis, le Canada ne doit envisager l'avenir de son économie ni comme satellite de Washington, ni comme simple concurrent des pays émergents.

Dans un monde idéal, on pourrait espérer que la mesure de l'innovation s'accompagne d'un double dièse, soit dans un premier temps de promouvoir une innovation qui s'exporte vers les pays en développement et les associer à cette innovation, et dans un second temps de promouvoir l'innovation par les femmes et les filles, dans ces pays où trop souvent un rôle de second plan leur est réservé. Cela passe par la formation de l'innovation dans chaque pays en fonction de ses ressources à la promotion de l'éducation en sciences pour toutes et tous. Je repose la question : pourquoi le Canada ne serait-il pas un modèle dans ce domaine ?

Les habitants de pays émergents ont en général une impression favorable du Canada. Le passeport canadien y est généralement bienvenu¹³. C'est un atout énorme et très sous-exploité à mes yeux, comme le rôle des femmes et la place des autochtones que je viens de mentionner. Les pays en développement cherchent souvent des partenaires avec lesquels ils peuvent transiger et échanger sans risquer de tomber sous le joug d'une hégémonie commerciale, assortie d'un risque de sanctions souvent mues plus par un protectionnisme déguisé ou une idéologie simpliste. Ce que le Canada ne peut pas offrir comme marché intérieur aux exportateurs de ces pays, il peut largement le compenser en les aidant à innover et en créant des partenariats durables.

¹³ Cf. Institut Historica Dominion, "Ce que la planète pense du Canada:Canada et le monde en 2010: politique étrangère, économie et affaires", 21 juin 2010.

Daniel GERVAIS

Dans ma partition, le Canada serait un *hub* pour que les capitaux, les ressources de recherche universitaires, et les capitaux privés et publics œuvrant au développement de techniques innovantes dans certains secteurs de pointes puissent se rencontrer non seulement entre Canadiens mais en y invitant les partenaires potentiels de pays clé, en particulier les pays émergents.

Enfin, et cela rejoint mes propos sur la voix que le Canada doit trouver et faire sienne, la mélodie de notre partition ne doit pas suivre celle d'un autre orchestre, qu'il soit américain, européen, ou autre. Il faut qu'on reconnaisse la voix du Canada comme on reconnaît celle de Neil Young ou de Céline Dion. À ce propos, ce sont je crois des compositeurs français qui ont inventé le contrepoint en musique, ce qu'on appelle aussi le *déchant*. On emploie ce terme généralement avec une connotation négative comme dans le verbe « déchanter ». Mais le déchant, la mélodie en contrepointe, n'a rien de négatif en soi. Elle complique parfois un peu la partition en raison de sa nature polyphonique, j'en conviens aisément. Mais compliqué n'est pas synonyme d'impossible et, de toute façon, impossible n'est pas français. Je pense qu'en matière de changements climatiques ou de protection de l'Arctique, il faudra « penser compliqué ». Il faudra que les industries polluantes dont les externalités négatives comme on les appelle parfois, soient considérées comme de vulgaires fausses notes, jouent avec le reste de l'orchestre. Or, cela ne sera pas simple.

L'harmonie

Reste le quatrième et dernier élément de notre composition, l'harmonie. Si le rythme, le timbre et la mélodie sont des composantes essentielles de la musique, l'harmonie, nous disent les musicologues, est facultative (MIQUEL 2009). Il semble qu'il en aille de même dans le concert des Nations.

Un développement harmonieux est notamment celui qui est encadré par une réglementation adéquate assortie d'un soutien suffisant de l'État. Dans un système fédéral, la réglementation a toujours une dimension plus complexe en raison des chevauchements entre les paliers de gouvernement. C'est l'un des défis, mais celui-là est bien connu (OCDÉ 2002). Beaucoup plus difficile, la réglementation intelligente, j'oserais presque dire astucieuse. Celle qui évite les excès et les dérives sans imposer un fardeau administratif asphyxiant. Celle qui reconnaît les différences mais ne prend pas de position rigide sur l'avenir des industries ou des modèles d'affaires.

LA PARTITION DU CANADA DANS LE CONCERT DES NATIONS

Le Canada pourrait avoir ici un énorme avantage car la réglementation actuelle de la plupart des pays, comme l'OCDE l'a démontré dans ses rapports sur le sujet depuis de nombreuses années (OCDE 2002, 2006 et 2010a), est extrêmement déficiente dans la plupart des pays et agit comme un frein au développement économique. Si l'on compare notamment le Canada aux États-Unis, où la réglementation est de plus en plus dictée par des impératifs de politique partisane ou de financement politique, il sera facile pour le voisin du Nord de faire mieux.

S'agissant des aides de l'État (donc au-delà de l'établissement d'un cadre réglementaire efficace, suffisant et dûment limité), nous savons que les États soutiennent souvent pour des raisons politico-historiques des industries qui autrement seraient incapables de résister à la concurrence mondiale. Mais ces soutiens sont des béquilles qui ajoutent peu au développement de l'économie de demain. Compte tenu des déficits budgétaires, il faudra peut-être faire des choix difficiles et réorienter une partie des fonds de soutien vers les industries nouvelles. D'une façon ou d'une autre, compte tenu du soutien disponible dans les grands pays émergents comme la Chine, pour l'innovation industrielle notamment, en matière environnementale, le Canada *doit* faire mieux. Il faut passer de stratégies trop générales ou ensevelies dans des rapports vite oubliés, à une série de mesures structurantes concrètes. Le temps presse.

Mais l'harmonie n'est pas seulement un facteur interne. Le Canada a souvent servi de conciliateur. Les anglophones ont une expression que j'aime bien et qu'il est difficile de traduire. Ils disent « *honest broker* ». La planète a besoin d'un *honest broker* dans tant de domaines que d'en faire la liste me paraît un exercice périlleux. Qu'il s'agisse d'environnement dont la protection doit s'accorder à certaines exigences du marché, au développement d'une innovation globale et participative, axée sur les partenariats avec les pays en développement, au rôle des femmes, à une diversité culturelle locale mais disponible partout grâce à *YouTube* et aux autres outils Internet et qui fait une place aux cultures petites et grandes, il y a une place à prendre pour un *honest broker*. Voilà l'harmonie qui reste à trouver.

Cette partition est, me semble-t-il, taillée sur mesure pour le Canada.

Daniel GERVAIS

Bibliographie

- ALBERTA, Province de (2008). « Alberta's Oil Sands. Balance. Opportunity ». http://www.environment.alberta.ca/documents/Oil_Sands_Opportunity_Balance.pdf
- BARON, Michel, « Cours ce contrepoint rigoureux », 6 déc. 2011, disponible à l'adresse <http://michelbaron.phpnet.us/contrepoint.htm>.
- BARRETTE, Nathalie (2006). *Les Changements climatiques : un aspect de la mondialisation ? Le monde dans tous ses états : une approche géographique*. Québec, Presses de l'Université du Québec.
- CACCOMO, Jean-Louis (2005), *L'épopée de l'innovation. Innovation technologique et évolution économique*. Paris, L'Harmattan.
- CANADA, Gouvernement (2006). « Les sables bitumineux du Canada ; Perspectives et défis jusqu'en 2015 ». http://www.environment.alberta.ca/documents/Oil_Sands_Opportunity_Balance.pdf
- CANADA, Gouvernement (2007). « Le Premier ministre annonce l'élargissement des installations et des opérations des Forces canadiennes dans l'Arctique. » <http://www.pm.gc.ca/fra/media.asp?id=1784>.
- CHOMSKY, Noam et Michel FOUCAULT (2006). *The Chomsky-Foucault Debate: On Human Nature*. New York, New Press.
- DELAVEAU, Bertille et al. (2006), *Concurrence, réglementation des marchés et innovation : Politique de la concurrence et politique de l'innovation en Europe*, Limoges, Centre d'analyse stratégique. http://www.lyc-arsonval-brive.ac-limoges.fr/jp-simonnet/IMG/pdf/Lisbonne-CAS_2_2006.pdf.
- EHRHARDT-MARTINEZ, Karen et John A. LAITNER (2008). « The Size of the U.S. Energy Efficiency Market: Generating a More Complete Picture. » Washington, D.C., American Council for an Energy-Efficient Economy. <http://www.aceee.org/sites/default/files/publications/researchreports/E083.pdf>
- FRANKEL, Susy et Peter DRAHOS (sous la direction de) (2012). *Traditional Innovation*. Canberra: Australia National University Press. Disponible à l'adresse <http://epress.anu.edu.au/titles/indigenous-peoples-innovation-ip-pathways-to-development>.
- GLEICK P. H. and H. COOLEY (2006) « Total Renewable Freshwater Supply by Country » <http://www.worldwater.org/data20062007/Table1.pdf>.

LA PARTITION DU CANADA DANS LE CONCERT DES NATIONS

- HARWIT, Eric (2002). « High Technology Incubators : Fuel for China's New Entrepreneurship », *The China Business Review 2002 Special Report*, <https://www.chinabusinessreview.com/public/0207/harwit.html>.
- Institut Historica Dominion, « Ce que la planète pense du Canada : Canada et le monde en 2010 : politique étrangère, économie et affaires », 21 juin 2010. Disponible à l'adresse http://cms.juntos.ca/docs/Db-HistoricaDominion/Resultats_21_juin.pdf.
- JOHNSON, Brad. "Meet Paul Ryan: Climate Denier, Conspiracy Theorist, Koch Acolyte", *Climate Progress*, 11 août 2012. Disponible à l'adresse <http://thinkprogress.org/climate/2012/08/11/677051/meet-paul-ryan-climate-denier-conspiracy-theorist-koch-acolyte/>.
- MIQUEL, Olivier (2009). *L'écriture musicale*, Vol.1. Paris, Editions Auguste Zurfluh.
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ECONOMIQUES (2002). *Examens de l'OCDE de la réforme de la réglementation : Canada. Rester à la pointe du progrès grâce à l'innovation*. Paris, OCDE.
- (2006). *Etude économique du Canada*,. Paris, OCDE. <http://www.oecd.org/fr/canada/36990039.pdf>.
- (2010a), *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010 - notes pays sur la science et l'innovation- Canada*. Paris, OCDE. <http://www.oecd.org/fr/innovation/linnovationdanslasciencelatechnologieetindustrie/46720271.pdf>
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ECONOMIQUES (2010b), *Science, technologie et industrie : Perspectives de l'OCDE 2010 - notes pays sur la science et l'innovation- France*. Paris, OCDE. <http://www.oecd.org/fr/innovation/linnovationdanslasciencelatechnologieetindustrie/46719043.pdf>
- ORSENNA, Erik (2010). *L'avenir de l'eau. Petit précis de mondialisation*, Tome 2. Paris, Livre de Poche LGF.
- P. RASSE, C. MASONI LACROIX, J. ARASKIEWIEZ (sous la direction de) (2008) *Réseaux d'innovation : enjeux de la communication au sein d'une technopole, le cas Sophia Antipolis*, Paris, L'Harmattan : collection "Communication et Civilisation".
- ROMM, Joe. « GOP-led House rejects science, 240-184 », *Climate Progress*, 6 avr. 2011. <http://thinkprogress.org/climate/2011/04/06/207842/gop-led-house-rejects-science-240-184/>

Daniel GERVAIS

SANYAL, Sanjeev. "A Brief History of Cheap Labor." *The Globalist*, 13 sept. 2011. Disponible à l'adresse

<http://www.theglobalist.com/StoryId.aspx?StoryId=9331>.

SMITH, Adam (1776),. *Recherche sur la nature et causes de la richesse des nations*, Livres III et IV. Paris, Economica, 2002.

TAYLOR, Charles (2004). *Modern Social Imaginaries*. Raleigh-Durham, Duke University Press.